

Sermon de la Messe du dimanche soir (sur les 3 Messes)

Luc 11, 1-13

Je me suis toujours demandé comment font les gens qui n'ont pas trois Messes par jour.

C'est une énigme pour moi, je ne sais pas comment ils font.

Il y a des mystères que nous ne découvrirons qu'au Ciel, des réponses qui ne nous seront données qu'au Ciel : Comment peuvent-ils survivre ?

Bien sûr nous célébrons la Messe pour nous, pour tous les nôtres, pour tous ceux qui dépendent de nous, c'est-à-dire l'univers entier, l'humanité tout entière, pour notre rédemption, pour le salut que nous espérons, et pour rendre hommage et gloire à Dieu de manière plénière et entière.

Mais il faut aussi que ce soit la Cour céleste, dans l'infiniment grand de leur espace de vastitude dans la célébration angélique sacerdotale glorieuse du sacerdoce de Jésus, Marie, Joseph, Jean, Anne et Joachim.

Il faut qu'il y ait cette deuxième Messe où nous nous établissons quelque part peut-être, mais c'est eux qui célèbrent véritablement la deuxième Messe.

Parce que la Messe, c'est sur l'autel céleste, divin, sublime d'en-haut qu'elle est célébrée.

Alors bien sûr, oui, Melchisédech, le sacerdoce éternel de Melchisédech roi de paix, l'Ange victimal sacerdotal d'amour accompli éternel sous le mode angélique, se saisit de la chair glorieuse et ressuscitée pour l'ouvrir dans l'Agneau. C'est la deuxième Messe.

Cette Messe est célébrée pour les innocents, elle est célébrée pour les enfants, elle est célébrée pour l'innocence, elle est célébrée pour le diamant de ces myriades d'êtres humains créés par Dieu depuis Adam jusqu'à la fin du monde. Nous pénétrons dans l'Eucharistie et avec le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech nous célébrons la Messe pour eux, pour que tous les hommes qui ont été créés par Dieu et qui ont été..., qui ont tout perdu..., alors forcément ils cherchent partout, et ils trouvent, s'ils célèbrent avec nous la Messe dans l'infailibilité glorieuse éternelle du miracle des trois éléments.

La Messe se célèbre sur un autel qui est au-delà de notre ciel à nous.

Cette Messe-là est obligée de descendre vers nous au moment de la transsubstantiation, le Verbe de Dieu descend dans cette Messe-là de manière victimale et célèbre les Noces de l'Agneau, célèbre la Messe accomplie, celle qui nourrit les enfants.

On me dit : « Mais pourquoi célébrer trois fois la Synaxe chaque jour ? Une fois par semaine, ça suffit largement. »

Il est vrai que les chrétiens de l'Eglise de l'Anti-Christ ne donnent pas dans la démesure surnaturelle.

« **Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez** ».

« **Cherchez** », c'est la deuxième Messe.

Nous avons perdu dans le diamant...

Et puis tout de même, quand tout est fermé, il faut que tout s'ouvre.

Quand l'opacité invincible du Meshom est là et recouvre comme un goudron impossible à fêler, à percer, à détruire, l'ensemble des libertés humaines dès l'origine, dès le principe, nous devons bien sûr célébrer la Messe.

Cette Messe de l'ordre de Melchisédech, sacerdoce éternel, est célébrée au-delà de la Résurrection, elle pénètre dans la Spiration passive, et pour pénétrer dans la Spiration passive du Saint-Esprit, elle

doit faire pénétrer par la transsubstantiation la spiration passive de Jésus vivant et entier dans l'Agneau.

C'est au-delà de la Résurrection parce que dans le sein du Père, dans l'au-delà de l'unité, cette spiration passive est la nourriture du Père et permet au Père d'engendrer une Eucharistie nouvelle pour briser pour briser l'opacité du Meshom.

Il faut demander pardon pour la Transgression suprême contre le Père, il faut donc la troisième Messe, c'est nécessaire.

Vous me direz : « Mais dites donc une seule Messe en la célébrant unanimement, uniment et harmonieusement dans les trois modes divins, surnaturels et incréés de la Messe, et vous aurez fait votre œuvre », et nous répondons : « Oui, vous avez raison, mais je n'ai pas votre maturité surnaturelle pour pouvoir le faire en une fois ».

Et je fais surtout ce qui m'est demandé par le Saint-Père, ce n'est pas objet d'opinion ou de choix personnel.

« **Demandez, cherchez, frappez** », ce n'est pas la même chose.

Demander, c'est facile.

Pour demander le Saint-Esprit, il faut demander l'Eucharistie.

Le moment le plus extraordinaire de la vie d'un catholique, c'est quand l'Eucharistie s'efface, les portes s'ouvrent et le Saint-Esprit émane dans le sein de Jésus vivant et entier en nous, partout, dans le Ciel et dans la terre.

Nous vivons dans la Communion sous le souffle la concentration des sept dons du Saint-Esprit, et quand cette Communion devient une Communion donnée, ça devient le Paraclet.

C'est le moment le plus important de la vie d'un catholique.

« **Demandez, vous recevrez** ».

C'est la première Messe, pour nous, pour tous les nôtres, pour tous ceux que nous portons en nous, c'est-à-dire l'univers entier, l'humanité toute entière des temps passés, des temps présents, des temps futurs.

Cette Messe-là est la Messe pneumatologique normale, minimale, primordiale, accomplie, puisque dans les trois nous recevons quelque chose qui est en même temps primordial et accompli, et universel, catholique.

Mais prenons plutôt celle qui nous échappe, celle qui échappe à ceux qui sont dans le monde ancien de l'Eglise livrée à la tiédeur, ceux qui sont encore attachés à des pouvoirs qui sont liés au temps, même si ce sont des pouvoirs saints, sacrés.

Nous n'avons aucune ambition dans l'Eglise, la seule ambition que nous avons est d'être méprisés, comme Francis, pauvres, simples, ignorés, méprisés, objets de quolibets et victimes, mais en même temps honorés par les saints de la terre et par les saints du Ciel.

C'est notre seule ambition, le reste ne nous intéresse pas.

Et c'est la première Messe.

Mais pour ceux qui n'ont pas ce désintéressement, il faut célébrer la deuxième Messe, parce que nous n'avons pas ce détachement total.

Alors c'est : « **Demandez** », mais maintenant : « **Cherchez, vous trouverez** ».

Ah oui, là c'est beau !

Quand trente jours après le Shiqoutsim Meshomem, nous avons pénétré dans le Saint des Saints de l'univers pour concélébrer la Messe avec le pape Jean-Paul II, il y avait Mamourine, il y avait trois prêtres, il y avait vingt (l'air aqueux) fils du Nouvel Israël, dix fils de Rome et un Araméen.

Nous avons célébré là et vous le savez, c'est une chose extraordinaire puisque c'est une célébration de la Messe réservée au Saint-Père dans ce lieu où il a seul le droit de pénétrer pour célébrer l'Eucharistie.

Quand cette Messe a été célébrée, en même temps que Joseph la célébrait sur la Place Saint Pierre de Rome devant les caméras et deux milliards et demi de téléspectateurs, au même instant nous étions là et le Saint-Père célébrait avec nous dans le Saint des Saints.

Un des prêtres, celui qui était à ma gauche, a vu le Saint-Père au fond, cherchant, au plus bas, au plus profond, au plus humilié de l'humiliation, dans l'état de vérité le plus indigne qui ait jamais été trouvé, paraît-il, dans un homme depuis Joseph, je suppose.

Quand nous avons dit : « *Domine, non sum dignus* », la Vierge est venue le chercher, l'a fait traverser toutes les ténèbres des profondeurs et l'a emporté.

Au même moment, Mirella qui est une personne qui a une grâce a vu le Saint-Père sortir du brouillard avec la Vierge et arriver au bas d'un escalier, des marches très larges fabriquées avec des petits diamants, des millions de diamants, des myriades de diamants, et il montait avec la Vierge les marches jusqu'en-dessous de l'autel céleste.

Une lumière !

Il est le Pape de la Croix Glorieuse, c'était marqué dans ses armes, avec Marie, pour pénétrer et être le pontife suprême du Saint des Saints de tous les êtres créés par Dieu depuis Adam.

Il est établi comme pape et successeur des apôtres pour la justification du Saint des Saints.

François veut le canoniser avec le pape Jean XXIII.

C'est une sainteté très grande, elle n'est plus de la terre, mais elle est quand même dans le grand escalier sous l'autel.

Et j'ai la faiblesse de penser que nous avons trois papes dans le temps d'aujourd'hui : le successeur des apôtres dans le Saint des Saints, le prêtre dans Gethsémani et le petit François qui soutient l'Eglise tout entière.

Les trois ordres de la hiérarchie de l'infailibilité pontificale sont un dans l'unique Pierre, fondement de l'Eglise aujourd'hui.

J'ai la faiblesse de penser que nous avons trois papes qui célèbrent dans le temps du pèlerinage la Messe d'aujourd'hui.

Le Saint-Père est là pour que la Messe que nous célébrons chaque nuit permette aux enfants de chercher.

Ils ont perdu l'innocence divine originelle, ils ont perdu la grâce, ils ont perdu la Mémoire de Dieu, ils cherchent partout jusqu'à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

D'ici là il faut la Messe pour eux, il faut qu'ils soient sous l'autel, il faut la Messe dans le Saint des Saints pour que le Saint-Père puisse les amener jusqu'en-dessous l'autel sublime et céleste par diamant purifié tout entier mais pas encore glorifié, pour palpiter de supplication, de gratitude, de lumière, de consolation, de paix et d'union transformante dans la septième demeure avant l'ouverture des sceaux.

Cette Messe est nécessaire, saint Jean l'a dit dans l'Apocalypse : la patience, la constance des âmes qui sont sous l'autel, qui sont victimes, qui sont martyrs à cause du Verbe de Dieu, pas à cause du

Christ, à cause du Verbe de Dieu qui les a illuminés en illuminant tout homme à l'instant où il vient en ce monde (c'est à cause de ça que dans l'Eucharistie ils deviennent des martyrs), et leur nombre n'est pas complet.

Nous cherchons, l'humanité cherche, les innocents cherchent dans le fruit de l'Eucharistie sous l'autel céleste et divin de quoi pénétrer dans la Messe des Noces de l'Agneau, Celui qui descend pour célébrer la Messe accomplie de la disparition de l'Anti-Christ.

Et la troisième Messe :

« **Frappez, on vous ouvrira** ».

Il faut avoir ce sens de la Spiration passive.

Le Saint-Esprit est, *est* (en latin).

L'ousianciation de son ousia est transénergéié dans sa spiration passive.

Si vous ne savez pas ce que ça veut dire, adressez-vous à l'agrégée de philosophie et de métaphysique.

C'est extraordinaire, la Messe pénètre au-delà de la gloire de la Résurrection !

L'Agneau ouvre ; le Verbe de Dieu dans Sa déchirure rentre dans un amour de passivité substantielle semblable à celle du Saint-Esprit et les deux ne peuvent faire qu'Un, c'est évident : deux n'existe pas à l'intérieur de l'incrée éternel de la Spiration passive et donc il y a un au-delà des deux dans la spiration passive.

Elle s'engloutit dans la Spiration active du Père, elle Le nourrit, c'est Sa nourriture.

C'est ça la Messe qui permet au Père d'engendrer la destruction de l'opacité invincible du Meshom.

Et si tu ne dis pas cette Messe, tu seras jugé, parce que c'est l'œuvre de l'Eglise de la fin qui détermine le jugement.

Alors ne dis pas : « Ça ne sert à rien ».

Je ne dis pas ça pour vous, ici personne ne pense une chose pareille, puisque tous les jours vous aspirez, autant que vous pouvez... : « S'il pouvait y en avoir quatre ! »

Ce n'est pas la peine de donner dans l'excès.

De donner dans la démesure de la foi, oui, mais pas dans l'excès.

L'excès c'est l'inutile, l'inutile c'est le vide et le vide c'est l'abîme.

Mais la volonté de Dieu c'est la démesure de Sa miséricorde incrée dans la nourriture dont le Père se nourrit.

Vous me direz : « Nous avons entendu cela dans la bouche du Saint-Père mais nous n'avons pas encore bien saisi. Nous avons entendu mais nous ne voyons pas. »